

**MARCHÉ DES FRUITS ET LÉGUMES**

# Etonnante baisse des prix

**La mercuriale de ce mois de Ramadhan sort du commun. Non seulement les prix des légumes n'ont pas augmenté, mais ils ont connu une baisse considérable. Avis aux consommateurs...**

**Rym Nasri - Alger (Le Soir)** - Une semaine après l'entame du jeûne, point de flambée des prix des légumes. Plusieurs produits ont connu, d'ailleurs, une considérable baisse de prix. Au grand bonheur des consommateurs.

Hier, au marché T'nache de Belouizdad à Alger, les étals débordent de marchandises. Les prix affichés sont inhabituels pour un mois de Ramadhan. La tomate et la courgette sont proposées à seulement 40 dinars le kilogramme. La betterave, le concombre et l'aubergine sont cédés à 60 dinars. La laitue qui, d'habitude, ne descend pas à moins de 100 dinars était vendue à 60 dinars le kilo. Même la carotte qui a atteint 100 dinars au

début du mois de jeûne a fini par rentrer dans le rang peu de temps après. Elle est, aujourd'hui, proposée à 80 dinars.

Le poivron et le haricot ont gardé leur prix de 100 dinars et le piment celui de 140 dinars le kilo. Idem pour l'oignon et la pomme de terre qui maintiennent leur prix de 50 dinars.

Selon les marchands de légumes, ce mois de Ramadhan a été caractérisé par un recul des ventes. «Les gens n'achètent que de très petites quantités de légumes. Comme il fait chaud, ils mangent peu et se rabattent sur les boissons», explique Rahim, un jeune vendeur du vieux marché. Et d'ajouter : «Il y a quelques jours, on a dû jeter des

cageots de navet qui ont pourri sur nos étals. Pourtant, le kilo était proposé à 50 dinars».

Chômant presque, les vendeurs usent de toutes les méthodes pour accrocher les clients. «La courgette est à 40 dinars le kilo et non pas à 400 dinars», lance un marchand à une dame hésitante devant son étal de légumes. Visiblement amusée par la plaisanterie du vendeur, la dame lui sourit. «Oui, en plus elle est belle», lui dit-elle avant de lui demander de lui peser deux kilogrammes de courgette. «C'est pour préparer une dolma», ajoute-t-elle toute satisfaite.

Juste après avoir servi sa cliente, le vendeur reprend sa chasse aux clients. Apercevant un septuagénaire, un habitué du vieux marché, qui arrive de loin, il l'appelle : «Approchez Ami Hamid. Venez. Regardez ma



Photos : DR

**Des prix inhabituels pour un mois de Ramadhan.**

belle marchandise et à des prix donnés». Arrivé devant l'étal, le septuagénaire fait un tour des yeux sur la marchandise exposée, avant de se décider à commander deux kilos de tomate.

«Ami Hamid, prenez deux kilos et demi, ça ne vous fera que 100 dinars le tout». «Pourquoi pas, en plus elle est belle et pas du tout chère», dira son client, ravi.

Ry. N.

**RAMADHAN 2015**

## Les kheïmas se font rares

**La crise économique n'a pas épargné un créneau jusque-là très juteux pendant le Ramadhan, à savoir celui de l'organisation de kheïmas.**

**Nawal Imès - Alger (Le Soir)** - En l'absence de sponsors, l'activité se rétrécit comme une peau de chagrin. Après le grand tapage médiatique autour d'événements «artistiques» programmés dans des kheïmas, place à une activité beaucoup plus timide.

Les placards publicitaires, les spots dans les médias audiovisuels, appelant le jeûneur à se prélasser sous une tente transformée en scène, se font rares. Et pour cause, les sponsors également se font rares cette année en raison de la crise qui n'a visiblement pas épargné un filon devenu, au fil des années, très juteux pour de nombreuses boîtes de communication. Ces dernières organisent depuis des années déjà des kheïmas, devenues très

**La crise est passée par là.**

à la mode. Pour soutenir cette activité, les agences de communication ont recours aux sponsors, essentiellement les opéra-

teurs téléphoniques et les concessionnaires automobiles. Cette année, hormis l'opérateur historique qui a maintenu l'or-

ganisation de soirées dans un hôtel algérois, les deux autres opérateurs téléphoniques se contentent de sponsoriser quelques événements culturels.

Les concessionnaires automobiles sont quant à eux quasiment absents. Et pour cause, la filière est en crise. On est très loin de l'époque où chaque concessionnaire organisait son propre événement et où la concurrence en matière de qualité des spectacles battait son plein.

Le tour de vis opéré par le gouvernement a visiblement affecté les finances des concessionnaires qui révisent leurs priorités. Plus question d'organiser des événements culturels ni d'en sponsoriser.

Auparavant très florissante, l'activité connaît un repli certain. Jadis très fréquentée, les kheïmas laissent progressivement place aux espaces publics pris d'assaut en début de soirée par des jeûneurs à la recherche de détente.

N. I.

**CONSOMMATION DE DROGUE**

## La Forem appelle à la révision de la loi en vigueur

**La Forem (Fondation nationale pour la promotion de la santé et le développement de la recherche) appelle à revoir la loi de 2004 relative à la lutte contre la drogue. Le président de la fondation plaide pour le privilège d'une peine pour des travaux d'intérêt général à l'emprisonnement.**

**Salima Akkouche - Alger (Le Soir)** - Le monde célèbre demain, vendredi, la Journée de lutte contre la toxicomanie.

L'occasion pour la Forem de revenir sur ce fléau qui touche de plus en plus les jeunes. Cependant, en absence d'enquêtes sur le phénomène, l'Algérie ne peut pas avancer de chiffres sur le nombre de consommateurs, regrette Mostefa Khiati.

Le président de la Forem qui intervenait hier au forum d'El Moudjahid a, toutefois, indiqué que 20 000 affaires ont été présentées devant la justice pour

usage et consommation de drogue en 2014.

Pénaliser le consommateur de drogue n'est pas une solution pour lutter contre ce fléau, estime Mostefa Khiati. Selon lui, si l'on continue à opter pour cette solution, il faudra construire encore 200 à 300 nouvelles prisons.

Khiati appelle à privilégier la sensibilisation mais si l'on est amené à condamner, dit-il, «que l'on condamne à des travaux d'intérêts général».

De cette manière, dit-il, on peut assurer le suivi des consommateurs et les résultats

seront beaucoup plus «intéressants».

Selon la loi en vigueur, toute personne qui, d'une manière illicite, consomme ou détient à un usage de consommation personnelle des stupéfiants ou des substances psychotropes est punie de deux mois à deux ans de prison et d'une amende de 5 000 à 50 000 dinars.

Le président de la Forem, par ailleurs, a présenté les résultats d'une enquête réalisée en mai dernier sur la consommation de drogue chez les collégiens et les lycéens.

L'enquête qui a été menée sous forme d'un questionnaire, et qui a touché un échantillon de 8 645 élèves entre collégiens et lycéens de la région d'Alger-Est, a révélé que 7,75% des collé-

**Pénaliser le consommateur n'est pas une solution.**

giens et 1,27% des collégiennes consomment de la drogue.

18,77% des lycéens et 2,21% des lycéennes ont avoué aussi consommer de la drogue. Sur un autre échantillon de 8 716 étudiants âgés entre 20 et 25 ans et

issus de 13 universités du pays dont Alger, Boumerdès, M'sila, Ouargla, il a été démontré que 27% des étudiants contre 6% des filles consomment de la drogue.

S. A.